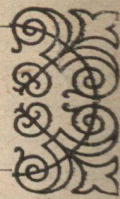




Goin de l'Ouvrier



LE SOCIALISME

SES PRINCIPES ANTISOCIAUX

Aperçu du dehors, le premier spectacle que donne le socialisme est celui d'un grand tumulte, ordonné, si l'on pouvait dire sans paradoxe, à un immense chambardement. Dans ses cris de haine contre le capital et dans sa guerre inexpiable des classes, déchaînée définitivement par Karl Marx, c'est aux inégalités sociales que le socialisme s'attaque avec une fureur d'enfant revêché, et il faut bien dire qu'il est arrivé à faire trembler toute la maisonnée.

Mais il se heurte à une loi sociale qu'il n'est pas en son pouvoir de briser ni de suspendre, — ce qui ne l'empêchera pas d'entasser les ruines et peut-être de conduire aux abîmes la société.

Les hommes sont égaux, et ils ne le sont pas. Ils sont égaux, si l'on veut dire par là qu'ils ont tous un corps et une âme immortelle à sauver, et qu'ils portent tous en eux l'image du Dieu créateur, devant qui ils sont tous égaux aussi dans la mort. Mais les hommes, dans le monde, dans la société, ne sont pas égaux, et c'est là une nécessité inéluctable, décrétée par Dieu lui-même, qui a soin de ne pas dispenser à tous les mêmes talents, ni les mêmes forces, ni la même vocation.

En portant une main anarchiste contre cet ordre de choses au-dessus de leur volonté, les socialistes poursuivent donc une insaisissable chimère, et c'est toute la société, y compris eux-mêmes, qui répond de leur criminelle folie.

*
* *

Si l'on pénètre plus avant dans le système socialiste, la grosse erreur visible, et que l'on retrouve partout, c'est la violation du droit fondamental de propriété.

Et pourtant, ce droit ne peut souffrir de contradiction.

Ce n'est pas pour rien que Dieu, en créant l'homme, l'a placé en le douant de raison au-dessus de la brute dans l'échelle des êtres. Ce flambeau qu'il allumait dans son âme devait servir à l'homme de guide et aussi de providence. C'est dire à l'homme : Conduis-toi et fais ta vie. Dieu lui donnait, avec ses commandements, une loi, celle du travail. Le travail est le gagne-pain de l'homme. Cela ne suppose-t-il pas le droit aux fruits du travail, c'est-à-dire, si nous prenons le mot dans son sens le plus général, au salaire ? et donc, le droit à la libre disposition du salaire, et à sa transformation éventuelle en tous bien meubles ou immeubles nécessaires ou utiles à la vie, à l'entretien, au bien-être, présent et futur, de l'homme ?

Le droit de propriété n'est pas autre que cela. Tel est le fondement qui fait de ce droit inhérent à la personne humaine — un droit naturel imprescriptible. Et Léon XIII, dans *Rerum Novarum*, répond tout de suite en ces termes à une objection des socialistes :

“Qu'on n'oppose pas... à la légitimité de la propriété le fait que Dieu a donné la terre en jouissance au genre humain tout entier, car Dieu ne l'a pas livrée aux hommes pour qu'ils la dominassent confusément tous ensemble. Tel n'est pas le sens de cette vérité. Elle signifie uniquement que Dieu n'a assigné de part à aucun homme en particulier, mais a voulu abandonner la délimitation des propriétés à l'industrie humaine et aux institutions des peuples.”

Le droit naturel de propriété veut donc être respecté scrupuleusement envers tout le monde, y compris le patron. Et qui ne voit que la théorie socialiste sur la propriété n'est finalement dirigée contre le droit même de l'ouvrier ? Le droit de propriété en effet, est le stimulant du travail, et comme le nerf de l'initiative. Ce droit aboli ou seulement altéré, vous con-